

d'un seul mot, *penser* ; et ce qui fait tout cela, c'est une seule chose, *l'esprit*. Il y a sans doute entre toutes ces opérations simultanées ou successives de mon esprit des différences réelles et profondes, qu'une analyse plus minutieuse devrait saisir et marquer ; mais il y a aussi quelque chose de commun à toutes, un certain caractère, indéfinissable peut-être, mais clair pourtant, qui m'autorise à les comprendre sous le même titre de pensées, d'actes intellectuels, de connaissances, et à les attribuer ensemble à une seule faculté de ma nature, l'intelligence, l'esprit, l'entendement.

*Je pense*, voilà un fait ; il n'est pas seul.

Tout le temps que mes idées se déroulent à mon esprit, je m'intéresse à elles ; j'en suis le cours avec plaisir, s'il est facile et libre ; avec peine, s'il est embarrassé et lent. La pensée m'apparaît-elle lumineuse et vive, les mots pour la dire m'arrivent-ils aisément, j'en ressens une joie véritable qui m'anime et me retient au travail. Au contraire, mes conceptions, confuses et indécises, refusent-elles de se laisser fixer, l'expression échappe-t-elle à ma plume sans cesse hésitante, je souffre intérieurement du combat qu'il me faut alors livrer en moi-même contre cette intelligence rebelle, contre les distractions qui l'assiègent, contre les nuages qui l'offusquent. Telle ligne que je relis m'agrée ; telle autre me choque et me déplaît. J'étais allègre et dispos quand je commençai à écrire ; après quelques heures du même effort, ce premier contentement fait place à un sentiment pénible de fatigue et d'ennui. Je passe ainsi par des alternatives de peine et de plaisir, de satisfaction et de mécontentement, de sentiments agréables ou désagréables, et par bien des degrés divers de chacun de ces sentiments, je jouis et je souffre ; d'un seul mot, *je sens*.

*Sentir* est autre chose que *penser*.

Ce n'est pas tout.

Ce travail, qui occupe mon esprit et qui émeut mon âme si diversement, je l'ai entrepris sachant que je pouvais m'en abstenir ; je le poursuis sachant que je pouvais l'interrompre. Il m'a fallu une résolution pour le commencer ; il faut que cette résolution persiste pour que je le continue. Fatigué, je le suspends ; reposé, je le reprends ; tout cela librement et à mon gré. Je fais effort pour éclaircir l'idée obscure, pour saisir l'expression qui me fuit, pour résister à l'ennui qui me gagne. Je donne toute mon attention à mon sujet, ou je la partage, ou je la retire entièrement ; je la soutiens avec persévérance, ou je la relâche par intervalles. Ce libre effort qui part de moi, dont j'ai l'initiative et la direction, ce n'est ni une *pensée*, puisque ma pensée ne lui obéit pas toujours, ni un *sentiment*, puisque mes sentiments le contrarient quelquefois ; je l'appelle *vouloir*. A mon gré, je veux ou je m'abstiens ; mais s'abstenir, c'est vouloir encore ; c'est vouloir ne pas agir.

*Vouloir* est autre chose que *penser* et *sentir*.

Je fais donc ou j'éprouve en ce moment trois choses : *je pense*, *je sens* et *je veux*.

Et j'ai beau chercher, je n'aperçois rien de plus dans ma façon d'être actuelle ; je n'a découvre rien qui ne soit à un certain degré, soit de la peine, soit du plaisir, ou une certaine forme de la pensée, ou une intention quelconque de ma volonté.

Le lecteur pourra répéter sur lui-même l'expérience que je viens de faire sous ses yeux. Je m'assure qu'en s'examinant bien, il retrouvera sur lui, sans aucun mécompte, les phénomènes que je viens de remarquer en moi, et de plus, qu'il n'en rencontrera pas d'autre. Il me comprend et me juge, c'est-à-dire *il pense*. Il goûte mon langage ou il y répugne, c'est-à-dire *il sent*. Il y prête ou il refuse librement son attention, c'est-à-dire *il veut*. Tout cela se passe

successivement ou ensemble, et ces éléments divers composent par leur réunion toute sa manière d'être présente.

Nous ne faisons ni nos *pensées* ni nos *sentiments* ; nous les recevons, nous les subissons, nous y assistons en quelque sorte ; de ces phénomènes, nous sommes le sujet et comme le théâtre ; nous n'en sommes pas la cause ; ils se produisent en nous sans nous, et bien souvent malgré nous. En d'autres termes, la *sensibilité* et *l'intelligence* ne sont que nôtres, à peu près de la même façon et au même titre que notre corps. Au contraire, la *volonté*, c'est *le moi* ; elle constitue, pour ainsi dire, à elle seule la personne humaine.

## ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE DE MONTRÉAL

De la circulaire que l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal vient de publier en un format broché de 30 pages, nous détachons ce qui suit pour l'information du public :

« L'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria, à laquelle elle a l'honneur d'être affiliée depuis plusieurs années, ouvrira ses cours pour la trente-deuxième session, mardi, cinq octobre prochain 1875. Il n'y aura qu'une lecture d'introduction ce jour-là à trois heures après-midi.

« Les cours réguliers commenceront le lendemain pour se continuer pendant six mois d'après les heures fixées au tableau donné pour ce renseignement. C'est avec un véritable plaisir que la Faculté annonce qu'elle a fait bâtir un édifice convenable sous tous les rapports pour rencontrer les exigences des Études Médicales : édifice qui peut rivaliser avec tout autre de ce genre dans la Puissance. Cet édifice qui coûte plus de vingt-cinq mille piastres est dû aux sacrifices que se sont imposés les Professeurs eux-mêmes. De plus, l'École étant dans le voisinage immédiat de l'Hôtel-Dieu, les élèves se trouveront à tout moment des avantages qu'offriront simultanément ce vaste Hôpital pour les Cliniques Médicales et Chirurgicales, et surtout l'étude de l'Anatomie Pathologique, laquelle plus que jamais le Professeur s'appliquera d'inculper aux étudiants. Elle a établi une clinique d'Obstétrie à Ste. Pélagie, une clinique pour les maladies des enfants et des vieillards chez les Dames Grises et chez les Dames de la Providence. Les élèves ont en outre l'avantage de suivre gratis les Cliniques d'Ophthalmologie du Dr. E. Desjardins à l'Asile Nazareth, ainsi que le service des dispensaires de la Providence et de l'Hôpital-Général.

« Cette année, la 32me de l'existence de l'Institution, la Faculté réitère l'expression de sa reconnaissance pour la considération, l'influence et le concours qu'elle a reçus de la profession médicale de la Province de Québec et de celle d'Ontario, et particulièrement des médecins qui ont suivi son enseignement. C'est à un témoignage appréciateur de l'Institution théorique et pratique qu'elle donne à l'égal des autres Collèges du pays et du continent.

« L'Université confère les titres que l'on obtient dans les Collèges de l'Europe et de l'Amérique. En outre, ceux qui ont suivi les cours de l'École de Médecine et de Chirurgie, antérieurement à son affiliation avec l'Université, depuis sa fondation en 1843, peuvent obtenir le diplôme en présentant une thèse et en se conformant aux règlements.»

Les professeurs de l'École sont MM :

P. Beaubien, M. D., professeur émérite de Pathologie Interne.

Pierre Munro, M. D., président, professeur de Chirurgie.

J. P. Rottot, M. D., professeur de la Théorie et Pratique de Médecine.

Eugène H. Trudel, M. D., professeur d'accouchements et des maladies des femmes et des enfants.

J. G. Bibaud, M. D., professeur d'Anatomie.

J. Emery Coderre, M. D., professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

Ths. D. D'Orsonnens, M. D., professeur de Chimie et Pharmacie.

H. Peltier, M. D., professeur d'Institutes de Médecine.

A. Brosseau, professeur de Médecine légale, et de Botanique.

G. Grenier, M. D., démonstrateur d'Anatomie.

Clinique Chirurgicale.—Dr. Munro.

Clinique Médicale et Anatomie Pathologique.—Dr. Rottot.

Président.—Dr. Munro.

Secrétaire et Trésorier.—Dr. H. Peltier.

## NOUVELLES DIVERSES

Les sommes recueillies en faveur des inondés français, s'élèvent à 26,500,000 francs.

Bismark et Von Moltke accompagneront l'empereur Guillaume en Italie.

Le gouvernement a mis de côté une réserve, au sud-est du lac Winnipeg, pour une colonie d'Islandais.

M. Z. Chapleau, libraire, a été élu par acclamation, pour remplacer l'échevin Jodoin dans le Conseil-de-Ville.

L'escadre anglaise qui est dans la Méditerranée, a reçu ordre de se rendre à Venise le 16 octobre, pour assister au départ du Prince de Galles pour les Indes.

Les funérailles du regretté M. Kelly ont eu lieu le 6 courant, au milieu d'une foule d'amis et de membres du Barreau.

Les porteurs du poêle étaient MM. P. W. Dorion, Loranger, Jetté, Railville, Rinfret et Grenier.

Le gouvernement provincial paraît décidé à construire lui-même le chemin de fer de la rive nord. Comme il lui faut pour cela la sanction de la législature on dit que le parlement provincial sera immédiatement convoqué—les uns disent pour la fin de septembre—afin de s'occuper de la question.

On a annoncé que la Banque Jacques-Cartier doit rouvrir ses portes mardi, le 14 courant, des arrangements ayant été pris avec les créanciers, le gouvernement fédéral et les actionnaires. Le gouvernement local est déterminé, dit-on, à faciliter la continuation des opérations de la Banque.

Les dames religieuses d'Hochelega ont acheté de M. G. Drolet, un terrain en face de l'église St. Jean-Baptiste. Elles vont bâtir en cet endroit un nouveau couvent, qui contiendra un pensionnat et un internat. M. Mesnard est l'architecte. Les travaux seront terminés à l'automne de 1876. On emploiera dans la construction de cet édifice, de la pierre et du marbre.

Nous lisons dans la *Gazette de Joliette* :

« Jeudi soir, la population de cette ville était mise en émoi, en apprenant la nouvelle que deux Clercs St. Viateurs avaient disparu et qu'ils s'étaient probablement noyés.

« En effet, les habits des deux Frères, MM. Coutu et Schambler, avaient été trouvés sur les bords de la rivière l'Assomption, vis-à-vis l'ancienne briqueterie de M. McConville. Plus tard on retrouvait les deux cadavres.»

C'est avec plaisir, dit la *Gazette de Sorel*, que nous annonçons que les travaux pour la mise en fer du chemin à lissés de Richmond, Drummond et Arthabaska sont commencés lundi. On nous assure qu'ils seront poussés avec activité de manière à ce qu'on atteigne Acton cet automne. Nous espérons que tel sera le cas. Le contrat signé est entre MM. Foster et Sénécal. Ce dernier est à Sorel pour voir à l'exécution des travaux commencés.

Le *Journal Officiel* de la République vient de publier une longue liste de nominations dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, pour actes de courage accomplis durant l'inondation du Midi de la France.

Parmi les personnes décorées se trouve sœur Penin, supérieure de l'hôpital de la Grave. En regard du nom de cette digne religieuse, dans la colonne, où conformément à la loi, sont mentionnées les causes pour lesquelles la croix est donnée, on lit : « A fait preuve du plus rare dévouement.»

Pendant le choléra de 1855, sœur Penin avait déjà donné des preuves de son dévouement, en soignant, à l'hôpital militaire du Gros-Caillou, les soldats atteints de l'épidémie.

Jeudi dernier, la foudre est tombée sur la maison de M. Zéphirin Gagné, cultivateur de Ste. Agathe et a démolie la cheminée. M. Gagné a été renversé sur le plancher, et un instant on le crut mort, mais il en a été quitte pour un engourdissement qui a duré quelques heures. Il y avait d'autres personnes dans la maison, et il ne faut pas demander si elles ont eu peur.

Le même jour, la foudre est tombée sur une maison, dans le comté de Portneuf. Nous ne nous rappelons plus le nom de la paroisse. Le fluide électrique courut sur le plancher, sur lequel il y avait plusieurs enfants qui jouaient. Aucun d'eux n'a été blessé. Une petite fille, cependant, est venue tellement en contact avec le fluide, que ses vêtements ont été brûlés sur elle.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. U. Duprat, avocat, ancien collaborateur à la *Minerve* et ex-zouave pontifical, arrivée hier matin à St. Henri de Mascouche. M. Duprat était malade depuis quelques semaines. Il a été emporté par une de ces maladies de cœur impitoyables, qui résistent à tous les efforts de l'art et qui tranchent quelquefois subitement les jours de leurs victimes.

M. Duprat n'était âgé que d'une trentaine d'années. Il possédait une intelligence d'élite et un caractère affable et sympathique. Il était aimé et estimé de tous ceux qui le connaissaient. Il avait contracté pendant son séjour en Italie la fièvre intermittente connue sous le nom de fièvre romaine, dont il n'a jamais pu guérir et qui a contribué à biter son décès.

Ses nombreux amis apprendront avec peine cette mort précoce. Nous offrons nos condoléances à sa famille.

Jeudi dernier, c'était jour de fête musicale au Cabinet paroissial. M. Calixa Lavallée avait eu l'excellente idée d'y convoquer les amis et les protecteurs de son talent, afin de donner à cet auditoire sympathique les prémices des études et des travaux auxquels il a pu, grâce à leur appui généreux, se livrer à Paris pendant deux années.

La salle était comble. Disons de suite que le jeu de M. Lavallée s'est complètement transformé, et que l'exécution méthodique n'a rien enlevé du brio et du sentiment du style propre à notre artiste.

M. J. Prume avait bien voulu prêter le concours de son magnifique talent à cette petite soirée intime.

Nous nous dispensons aujourd'hui de toute appréciation, remettant cela au prochain concert que donnera M. Lavallée.

Reconnaissons dès maintenant que M. Lavallée a véritablement profité de son séjour dans la capitale ; et, que des leçons des maîtres, et des études des chefs-d'œuvre, il en a rapporté un talent assez mûri, un goût assez fin, une exécution assez originale, pour charmer pendant des années les longues heures de nos longs hivers.

Nous avons reçu deux ouvrages « Les Vengeances » de M. Pamphile Lemay ; une notice biographique sur M. Jacques Aubry, dont nous rendrons compte dans un prochain numéro.

## Variétés

L'INDUSTRIE DES DENTELLES EN EUROPE.—Presque tous les pays d'Europe retirent de larges profits de la fabrication des dentelles. Cette industrie donne du travail à plus de 500,000 personnes presque toutes femmes et enfants. La moitié de ces ouvrières est en France, l'autre est répandue en Belgique dans les Flandres et en Angleterre. Chaque année les Américaines qui vont en Europe rapportent pour des milliers de dollars en contrebande et la douane en reçoit également pour des sommes importantes ; si les Américaines ne savent pas les fabriquer, elles savent tout au moins s'en bien parer. Il n'y a qu'une fabrique de ce genre à New-York ; car les capitalistes américains sont imbus de l'idée que cette industrie est d'un petit rapport, ce qui est une erreur, car dans tous les districts français et belges où elle est en vigueur, il y règne une grande prospérité. La plus grande partie du travail est faite par les ouvrières dans leur propre maison, il n'y a que l'assemblage des roses et des dessins qui se fasse à la fabrique. Il existe en Belgique 900 écoles de dentelles qui forment chaque année 30 à 35,000 apprenties.

Une nouveauté à noter c'est qu'on arrive non-seulement à faire parler les sourds-muets, mais encore à les faire chanter. Ce progrès, qui tient du prodige, a pour auteur M. Rota, un des professeurs de l'Institution nationale de Paris.—Vous ne nous croyez pas, et la chose, en effet, est peu croyable, mais elle a réellement eu lieu en présence d'un grand nombre de savants et de la famille Péreire au grand complet.—N. B. Tout le monde sait que, par tradition, la famille Péreire s'est toujours occupée de ceux qui sont privés de l'ouïe et de la parole.

Ceux qui sont ferrés en physiologie expliquent peut-être par quels efforts surhumains M. Rota a pu parvenir aux résultats qu'il a obtenus. Nous autres, contentons-nous de raconter l'événement. L'auteur a pris dans l'Institution de Paris trois pauvres enfants, dont l'aîné a seize ans, je crois. En agissant sur leur volonté, sur leur larynx, sur leurs divers organes, il les a amenés à faire entendre d'abord des sons, puis des paroles, puis des phrases, puis un discours tout entier. C'était déjà passablement merveilleux comme ça. Mais ce n'était assurément pas encore tout. M. Rota, qui est un musicien des plus distingués, a voulu traiter ses trois élèves par la musique, et il y est parvenu. Tous les trois ont fait entendre des strophes que le public a couvertes d'applaudissements.